

## LE THÉÂTRE AU CANADA

Je n'aurai pas besoin, grâce au Journal des Jésuites, de remonter au déluge, ni même à la fondation des Trois-Rivières, pour retracer l'origine du théâtre au Canada. " Le dernier jour de l'an (1647), dit le *Journal*, on représenta une action dans le magasin, du *Sit*. Nos pères y assistèrent pour la considération de Mons. le gouverneur qui y avait de l'affection, et les sauvages aussi."

Le *Sit*, selon toute vraisemblance, est mis ici pour le *Cid*, car les révérends pères, parlant, dans un autre endroit de leur *Journal*, d'une nouvelle représentation de la même tragédie, qui eut lieu quatre ans plus tard, écrivent " le *Scide*."

Voilà donc comment et par qui Melpomène fut introduite la première fois sur les planches canadiennes.

Constatons, en passant, qu'il est peu de pays au monde où le théâtre ait débuté par une pièce de la valeur du grand chef-d'œuvre de Corneille. Pourvu qu'elle se maintienne à cette hauteur, la scène canadienne va devenir la première de l'univers. Moins heureux que nous, les Grecs n'eurent pour premières que d'informes chansons, où le dialogue, puis un troisième, puis un quatrième interlocuteurs finirent par s'introduire ; et les Romains, encore moins favorisés, ne réussirent jamais à avoir de théâtre tragique à eux. Chez nos ancêtres franco-gaulois, la scène ne consista, pendant des siècles, qu'en de grossières représentations appelées *Mystères*, *Moralités* ou *Farces*, faites à la brasse et jouées à la semaine, c'est-à-dire qu'une seule pièce durait souvent deux ou trois jours. Ces pièces étaient à peu près aussi longues, et devaient être aussi divertissantes qu'une discussion parlementaire sur les affaires du Nord-Ouest, au 19<sup>ème</sup> siècle.